

Discours Jean-Paul RUCHAUD - Cérémonie commémorative 11 novembre 2022

Chers amis et habitants de Saint Vitte sur Briance

Depuis 2014, chaque année, nous nous sommes réunis – à l’exception de l’époque COVID - devant le monument aux morts de notre commune pour nous souvenir du martyr de nos aînés pendant la longue, la très longue guerre de 1914 – 1918. Pendant 52 mois, des peuples se sont affrontés sur d’immenses champs de bataille situés à l’Ouest (la France), à l’Est (la Russie, au Sud (Italie) et au Sud-Est de l’Europe (du côté de l’Empire turc – dans la région de la Mer Noire et des Dardanelles). A ce propos, souvenons-nous d’Aymard de la Bastide, enfant de Saint Vitte, tombé sur le champ d’honneur en 1917.

Des millions d’hommes ont été tués et blessés. Notre petite commune a payé un lourd tribut humain avec 54 morts, ce qui correspond à 5% de la population totale de l’époque, à Saint Vitte.

Le bilan humain de ce que l’on a appelé la 1^{ère} guerre mondiale ou la « grande guerre » est donc très lourd : 18,5 M de morts pour l’ensemble de la planète, sans compter les mutilés et les traumatisés à vie. 54 de nos aînés habitants de Saint Vitte, ont, de ce fait, leur nom inscrit sur ce monument construit en 1920 pour que l’on se souvienne d’eux, cette génération sacrifiée.

D’autres sont revenus, mais complètement estropiés, avec un membre en moins (un bras, une jambe, parfois les 2 bras ou les 2 jambes), avec un visage qui n’a plus rien d’humain, avec des poumons déchiquetés par les gazs, ou avec un psychisme tellement atteint qu’il rend une vie normale désormais impossible. Tous font partie de cette génération sacrifiée pour s’ajouter à leurs camarades morts au champ d’honneur, dans « l’enfer des tranchées ».

Une expression doit nous interpeller, « la grande guerre », comme s’il y avait des grandes et des petites guerres. Toutes les guerres se ressemblent, inhumaines et misérables. Comme la guerre de 14-18, la guerre de 1939-1945 est particulièrement inhumaine et misérable, la guerre d’Algérie, encore plus près de nous, a été une guerre, elle aussi, particulièrement inhumaine et misérable.

Nous sommes en 2022, une année qui a une sonorité particulière avec la répétition du chiffre « 2 » et qui nous ramène ainsi, tout naturellement un siècle en arrière, en 1922, puis 20 ans plus tard, en 1942, puis encore 20 ans plus tard, en 1962.

Commençons par 1922, il y a tout juste 100 ans : L’Italie fait partie des vainqueurs, mais elle est fort mécontente du contenu des traités de paix et considère que ses alliés n’ont pas été très généreux avec elle. L’Italie considère que les promesses territoriales qui lui ont été faites n’ont pas été tenues. De plus, comme beaucoup de pays européens au lendemain de la 1^{ère} guerre mondiale, l’Italie connaît une grave crise économique, financière et donc une grande instabilité politique, conséquences directes de la guerre. Face au désordre et au chaos qui s’installent dans la péninsule, les Italiens cherchent l’homme providentiel ; ils vont le trouver en la personne de Bénéto MUSSOLINI, un ancien journaliste socialiste, d’abord pacifiste, puis pro-guerre en 1914, ultra-nationaliste en 1919, nostalgique de la grandeur passée de l’Italie. Il rêve d’une manière obsessionnelle de reconstituer l’Empire Romain autour de la Méditerranée. En octobre 1922, ses milices armées baptisées « chemises noires » marchent sur Rome, offrant ainsi à MUSSOLINI le pouvoir et tout le loisir de définir une doctrine dont le nom résonne très fort et très souvent à nos oreilles depuis 100 ans – le fascisme.

En 1938, MUSSOLINI publie d'ailleurs, chez FLAMMARION, un éditeur bien français, un ouvrage intitulé « Œuvres et discours ». Celui que les Italiens appellent désormais le « Duce », ce qui signifie « le chef » ou « le guide », peut donc, à juste titre, être considéré comme le fondateur du fascisme, doctrine dont s'inspireront tous les dictateurs par la suite et ceci jusqu'à nos jours.

Écoutons donc MUSSOLINI à l'aide de quelques courts extraits de ses écrits :

- « Pour le fascisme, l'État est tout, l'individu est rien. L'individu doit faire passer ses intérêts personnels après les intérêts de l'État, or, l'État, c'est le chef.»
- « Le fascisme s'oppose à la démocratie. Il nie que le nombre puisse gouverner grâce à une consultation périodique ».
- « Le fascisme repousse le pacifisme. Seule la guerre imprime un sceau (une marque) de noblesse aux peuples qui l'affrontent ».
- « Le fascisme est universel. On peut donc prévoir une Europe fasciste, ... ».

Nous étions en 1922 !

Aujourd'hui, nous sommes en 2022, cent ans plus tard, et les idées développées par le fondateur du fascisme sont encore très actuelles, en Europe et dans le monde entier, y compris dans des États ou des pays considérés jusqu'alors comme des modèles de démocratie !

Au fait, coïncidence, hasard de calendrier ou simple recommencement perpétuel de l'Histoire, depuis le 22 octobre de cette année, Giorgia MELONI est Présidente du conseil (1^{er} ministre) en Italie. Or, elle n'a jamais caché son admiration sans bornes pour MUSSOLINI et fait des idées de ce dernier la colonne vertébrale de sa carrière politique.

Si j'ai aussi longuement insisté sur l'année 1922, c'est parce que c'est l'anniversaire de son centenaire et parce que les événements que nous venons de relater sont les fruits de la guerre et des mauvais traités de paix qui ont suivi, laissant derrière eux une cohorte de désillusions, de déceptions, d'amertumes, de misères de toutes sortes qui sont le terreau du nationalisme (ma nation est la plus grande et la plus forte) et donc les germes de conflits futurs. C'était prévisible, mais personne ne l'a vu venir, ou n'a voulu le voir venir, persuadé que l'on était de bâtir un monde meilleur et que le sang versé en 14-18 était le dernier, car cette guerre devait être la dernière, la « der des der » comme on disait à l'époque.

Après 1922, le chiffre 2 nous conduit tout naturellement en 1942. Pourquoi 1942 ? Parce que 1942 est une date charnière de la 2^{ème} guerre mondiale. De 1939 à 1942, l'Allemagne hitlérienne est ses alliés (l'Italie de Mussolini, le Japon, mais aussi la Hongrie, la Roumanie, la Bulgarie et la Finlande) remportent partout des victoires, sur tous les théâtres d'opérations.

Mais en 1942, le vent tourne et les victoires changent de camp.

En Décembre 1941, l'attaque surprise des Japonais sur Pearl Harbor, une base américaine en plein cœur du Pacifique, précipite les USA dans la guerre aux côtés de l'Angleterre, de l'URSS et des FFI du général de GAULLE.

En 1942, comme en 1917, les États-Unis constituent donc un réservoir d'hommes et de matériel pour les Alliés. En Novembre 1942, les forces anglo-américaines débarquent au Maroc et en Algérie ; la rampe de lancement pour la reconquête de l'Europe par le Sud (notamment par l'Italie) est alors en place.

Dans le Pacifique, le Japon a conquis l'Indonésie et les Philippines, mais son élan est stoppé au cours de l'année 1942.

Le débarquement des forces anglo-américaines, quant à lui, en Afrique du Nord, amène les Allemands à envahir la « zone sud », en France, plus connue sous le nom de Zone

Libre. Notre pays est donc entièrement occupé et livré à une collaboration qui se durcit, s'intensifie. La mise en place du STO (service du travail obligatoire), qui oblige des jeunes Français à partir travailler en Allemagne, gonfle massivement le nombre de Français qui ne font plus confiance au Maréchal Pétain et au Régime de Vichy mis en place depuis 1940. On assiste donc à un afflux de réfractaires au STO dans les rangs de la « résistance » française. Partie d'une poignée d'hommes et de femmes en 1940, les effectifs de cette dernière augmentent, une première fois lorsque Hitler décide de rompre le Pacte germano-soviétique et d'attaquer l'URSS ; les communistes français entrent alors en résistance. Mais c'est surtout à partir de 1943 que les effectifs de la résistance française croissent de façon spectaculaire car les jeunes, fuyant le STO, gagnent « les maquis » et engagent à leur tour la lutte contre Vichy et l'occupant.

Soyons honnêtes, les résistants en France étaient une minorité. Cependant, d'autres Français ont résisté à leur manière en aidant des parachutistes alliés, en aidant des réfractaires au STO, en aidant des Juifs à se cacher, en ravitaillant les maquis, en manifestant leur haine de l'occupant, ou simplement en écoutant, malgré l'interdiction, la radio de Londres, la BBC.

Enfin, pour terminer cette année 1942, très riche en évènements et rebondissements, il nous faut parler de cette bataille terrible qui s'est engagée au cours de l'hiver 1942-43 à Stalingrad, sur le front est-européen, en URSS. Alors qu'elle s'apprête à s'emparer des champs pétrolifères russes du Caucase, l'armée d'Hitler est rattrapée par l'hiver, le terrible hiver russe, et elle est stoppée à Stalingrad par une armée soviétique héroïque, habituée, elle, à ces conditions climatiques extrêmes. La bataille de Stalingrad débute fin décembre 1942, dure 2 mois (Janvier – Février 1943) et marque le début du recul des Allemands dans l'Est de l'Europe, le début d'une reconquête qui ne s'arrêtera plus jusqu'en 1945.

Enfin, pour terminer, et avant de nous quitter, jetons un dernier regard sur les noms qui sont gravés sur le monument aux morts de Saint Vitte. Nous constatons évidemment que la liste des victimes de la « grande guerre » occupe la surface la plus importante du monolithe dressé devant nous. Mais sur une face, en bas de la liste des 8 soldats français originaires de Saint Vitte, tués au champ d'honneur pendant la 2^{ème} guerre mondiale, on peut lire ceci :

« Afrique du Nord », et juste en dessous, un nom est gravé, « TOURNIER Paul ». L'Afrique du Nord, c'est l'Algérie ! Tournier Paul, c'est un enfant de Saint Vitte, tombé de l'autre côté de la Méditerranée, lors d'une guerre qui ne voulait pas dire son nom ! On parlait à l'époque « d'évènements », mais c'était une guerre, une vraie guerre, avec tout ce que cela comporte ! Chacun comprendra !

En 1962, les accords d'Évian mettent fin à cette guerre qui a duré 8 ans et tué 27000 jeunes appelés du contingent. Paul TOURNIER est de ceux-là. Ayons une pensée toute particulière pour ce garçon, mais aussi pour ses camarades de Saint Vitte morts ou encore vivants, et peut-être, parmi nous, dans cette assemblée, en écoutant notre hymne national, la « Marseillaise », destinée à TOUS nos morts de Saint Vitte et ceci, dans le cadre de TOUTES les guerres.

Enfin, écoutons ensemble l'hymne européen, pour nous souvenir et honorer tous ceux qui se sont sacrifiés depuis toujours, dans l'espoir, qu'un jour « tous les Hommes deviendront frères ».
